

NS était un véritable enfant, riant avec gaité quand il racontait combien de fois il avait réussi à obtenir la bénédiction de Son Eminence le Cardinal Taschereau, en courant d'un groupe à l'autre sur le passage du vénéré prélat.

sa Sa confiance en la bonne sainte Anne était sincère et entière, et c'était touchant d'entendre l'expression naïve de sa foi. Quand il fit sa visite d'adieu au sanctuaire, il promit à sa Mère bien-aimée de revenir bientôt la voir. Qui aurait pu prévoir avec quelle promptitude et de quelle manière ce vœu si naïvement exprimé allait s'accomplir.

es Vers la mi-septembre, il se sentit d'abord légèrement indisposé, et puis son état s'aggrava jusqu'au plein développement de sa maladie, la meningite tuberculaire. Il souffrait d'atroces douleurs, mais avec une patience qui tient du prodige, ne se plaignant jamais, ne demandant jamais de soins à ceux qui l'entouraient, bien qu'évidemment il eût souvent conscience de ses besoins.

les Ce fut alors que le côté spirituel de sa nature se révéla, de caché qu'il avait été jusque-là sous l'extérieur enjoué de l'enfance. Il sembla comprendre qu'il allait mourir, et il devint insensible aux choses de ce monde, tout en gardant sa connaissance, car il faisait souvent le signe de la croix; un de ses derniers mouvements, après que sa pauvre petite main droite eût été paralysée, fut de la remuer avec sa main gauche afin de pouvoir faire le signe sacré. Avec sa main il cherchait constamment "sa livrée," comme il avait coutume d'appeler ses médailles et son insigne du Sacré Cœur, qu'il portait suspendues à son cou. Il parlait peu et difficilement, et les quelques mots qu'il articulait se bornaient à sa petite prière avant le sommeil: "Jésus, Marie, Joseph, bénissez le petit Joseph," ou bien, "Saint Joseph, priez pour moi."

es Ses yeux, en s'ouvrant, se fixaient souvent sur une image de l'Assomption suspendue devant lui, et il redit par des signes son amour envers la sainte Vierge.